

La République nouvelle



Bulletin officiel de la LIGUE de la JEUNE-RÉPUBLIQUE

Abonnements :

Un An	3.50
Le Numéro	0.10



PARAÎSSANT TOUTES LES SEMAINES

RÉDACTION et ADMINISTRATION

18, Rue de Varenne, 18
PARIS (7^e)

Le Travail de la Ligue

Ils sont nombreux les ligueurs de la Jeune-République qui ont compris que leur action ne devait pas être à la merci d'un insuccès électoral, si sensible leur pût-il être, et qui ont résolu et commencé immédiatement un sérieux travail d'organisation et de propagande.

Le Centre allemand et dans notre pays même le Parti Socialiste uniifié ne sont parvenus au degré de puissance à laquelle ils ont fini par s'élever que grâce à un effort méthodique et impersonnel que ne décourageait aucun échec. Ils ont su attendre et, ce qui vaut mieux, préparer les victoires.

Le programme de la Jeune-République correspond à n'en point douter à des aspirations sérieuses et profondes d'un grand nombre de nos concitoyens qui ne trouvent dans aucun des partis actuellement existants l'expression de ce qu'ils souhaitent. Il y a donc évidemment place pour une ligue dont le but est de réaliser chaque jour davantage sur le terrain pratique la République et la Démocratie.

Puissent nos camarades demeurer indéfectiblement attachés à la haute et généreuse idée du devoir civique et social qui fut toujours la leur et contribuer avec énergie comme sans défaillance à l'œuvre qui s'impose !

MARC-SANGNIER.

Notre ami M. Besson qui veut bien tenir la rubrique "Revue de la Presse", prie nos camarades de lui adresser toutes publications, coupures susceptibles d'intéresser les lecteurs de ce bulletin. Les journaux amis qui arriveront seront dépouillés et signalés autant que possible.

(N. d. l. R.).

Ce que sera notre Bulletin

Notre Bulletin est avant tout un bulletin d'action. Il se propose les deux buts suivants :

1^o Mettre ses lecteurs au courant du travail, des initiatives de la Jeune-République à travers toute la France; leur fournir des exemples à suivre, rendre ainsi la propagande plus efficace; entretenir parmi les ligueurs l'esprit d'émulation, l'ardeur qui doit les animer tous, resserrer les liens qui unissent déjà notre grande famille militante.

2^o Par une documentation précise sur l'activité des différents groupements politiques et sociaux, sur les travaux parlementaires, par des monographies pratiques, permettre aux militants de mieux préciser leur effort quotidien.

Ce Bulletin comprendra donc généralement : Un article de tête écrit à tour de rôle par les membres du Conseil National ou par des personnes étrangères à la Ligue et qui apporteront leur point de vue sur une question spéciale, des statistiques, des documents politiques et sociaux, une revue de presse, des renseignements techniques sur le fonctionnement de telle ou telle œuvre économique, un compte rendu très complet de l'action de la Ligue.

Le nombre des collaborateurs de ce Bulletin est illimité. En dehors des membres du Conseil National, des secrétaires de sections ou de groupements de ligueurs, des camarades chargés d'une rubrique, tous nos amis sont instantanément invités à collaborer à la République Nouvelle. C'est dans la mesure où ce Bulletin sera le rapporteur fidèle et complet de l'activité de la Ligue qu'il sera intéressant.

Que nos amis se fassent donc un devoir de nous tenir au courant de tous leurs projets et de toutes leurs réalisations. Point n'est besoin d'écrire un long article; nous ne pourrions pas l'insérer. Une note courte, exacte, qui n'omet rien que l'inutile et le remplissage est bien préférable.

Nous en avons dit assez, croyons-nous, pour que nos lecteurs se fassent une idée de ce que nous voudrions que soit ce Bulletin. C'est à eux qu'il appartient d'en corriger les imperfections et d'accroître la valeur et l'efficacité de ce nouvel instrument de propagande.

Louis MEYER.

4P 74881

Revue de la Presse

L'orientation de la nouvelle Chambre ne se peut préjuger ni d'après la bruyante joie socialiste, ni d'après la réserve endolorie du centre et de la droite. La vérité pourrait être proche de l'opinion sans pessimisme formel comme sans optimisme, de M. Hanotaux (*Revue Hebdomadaire*, 23 mai 1914). Il tient qu'avec le très fâcheux instrument du scrutin d'arrondissement, le corps électoral a choisi assez nettement parmi les idées. Sur la réforme électorale, sur la loi militaire, sur le besoin d'une révision constitutionnelle, son opinion est claire. La question financière, mal posée, n'est point résolue. L'impuissance probable de la Chambre devant cette difficulté crée le gros danger de l'alliance des radicaux et des socialistes dans l'anticléricalisme. L'obscurité présente résulte de la confusion des partis et surtout à gauche où le socialisme s'alourdit de radicaux, dont peut-être les lèvres seules sont teintes du rouge révolutionnaire. Pour M. Hanotaux, le gouvernement — et donc, son œuvre — sera ce que voudra l'Opposition. Mais cette opposition ralliera-t-elle tous ceux qui, comme M. Clémenceau même, pour sauver la loi militaire, eussent donné leur voix à un modéré. Elle pourrait alors empêcher les grandes fautes et les erreurs décisives. Elle rendrait impossible toute loi de tyrannie, de discorde sociale ou d'affaiblissement national.

**

Réforme électorale, loi militaire, réforme fiscale, ces problèmes inéluctables pour la législature qui s'ouvre, laissent intactes d'autres questions qui se posent aussi impérieuses. Les agitations de l'Orient nous touchent de façon vitale, et dans nos intérêts les plus immédiats. Les « Questions méditerranéennes » qu'étudie D. Anziani dans la *Nouvelle Journée* (15 mai 1914) sont questions d'aujourd'hui. « Protectorat catholique d'Orient, relations avec le Saint-Siège, amitié hellénique, défiance de l'Italie, accroissement de la flotte française dans l'Afrique du Nord... tout cela se tient. »

Cela se tient aussi, hélas! avec la dangereuse réalité de notre natalité insuffisante. Une fois de plus, dans la même revue, en deux articles, d'une précision lumineuse, P. Gemahling, revient sur la Crise de la Natalité française. On ne montrera pas mieux le pourquoi réel de cet effroyable péril. De quelque façon qu'on l'envisage, à quelques causes secondaires qu'on l'attribue, la responsabilité définitive pèse sur la volonté de chacun des Français. Les influences économiques ou politiques n'ont aucune puissance directe sur le taux de la natalité. Elles gouvernent la volonté de l'individu, l'orientant favorablement ou défavorablement. C'est tout. Cette constatation limite et précise les conditions d'efficacité de l'intervention légale. Elle révèle la valeur de l'effort individuel et montre la nécessité d'une élite capable de sacrifice.

**

Est-il temps de se préoccuper de l'idéal futur de la République comme le fait le *Matin*, en supposant résolues les quatre grandes questions en suspens. Dans les réponses que publie ce journal, à côté du fatras d'inutilités habituelles, il y a des choses à retenir. Les « Jeunes Républicains » y voient telles de leurs idées se faire jour petit à petit ou plutôt ils constatent leur communauté de pensée avec les meilleurs de nos compatriotes.

M. Charles Benoist (qui escompte 350 proportionnalistes dans la nouvelle Chambre) souhaite une réforme administrative décentralisatrice, la diminution de l'omnipotence du Parlement et l'augmentation de sa compétence par la représentation professionnelle. Après quoi « il restera à résoudre » « l'incompatibilité de la démocratie et de la défense nationale » celle « de la démocratie et du progrès ». (Tout ceci mériterait explications!) et enfin « l'incompatibilité de la démocratie avec notre régime parlementaire, maladroitement copié sur le patron des monarchies constitutionnelles. » (*Matin*, 29 mai 1914.) M. Hanotaux, espère — et prévoit, pour la France, l'apaisement à l'intérieur; pour ses relations extérieures, un « esprit international » qui semble bien fait de justice et de raison mis au service de « l'expansionnisme généreux » qui est dans notre sang. (*Matin*, 27 mai.) Tout cela, c'est bien un peu de ce que nous cherchons, de ce que nous préparons. Nombre de correspondants du *Matin*, se préoccupent de l'alcoolisme, de la dénatalité, de la situation financière. Quelques rares fossiles affichent la nécessité de la lutte anticléricale qui échappa visiblement à la majorité. Enfin, en des phrases lapidaires, paraissent quelques appels au roi. Nous avons trouvé avec plaisir, à côté de ces opinions, celles dûment signées de plusieurs Jeunes Républicains et reproduites par la *Démocratie*.

J. E. B.

DOCUMENTS POLITIQUES

LA QUESTION BUDGÉTAIRE

Parmi les trois grandes questions qu'aura à résoudre la nouvelle législature, la question financière est peut-être la plus difficile; c'est en tous cas celle qui exigerait la solution la plus rapide.

Les dépenses courantes, les dépenses normales, telles qu'elles ont été fixées par le budget de 1914, voté par la Chambre et en suspens devant le Sénat, dépassent les recettes normales d'environ 800 millions.

C'est-à-dire qu'il faut : d'une part, trouver tout de suite les fonds nécessaires à la marche des services publics, d'autre part, trouver tous les ans 800 millions de plus.

Les caisses de l'Etat français sont à peu près vides pour les raisons suivantes :

1^o Alors que nos recettes ordinaires, telles qu'elles

résultent des impôts existants n'atteignent pas cinq milliards, nous vivons sur un pied de plus de cinq milliards et demi de dépenses.

2^o Les dépenses reconnues indispensables pour l'armée et la marine, dépenses de premier établissement, non renouvelables, qualifiées de dépenses extraordinaires, à répartir sur plusieurs années, s'élèvent à 1.800 millions, pour lesquelles les Chambres n'ont, jusqu'à ce jour, prévu aucune couverture financière.

Une partie de ces dépenses a déjà été engagée et d'ici la fin de l'année, nous aurons à payer 600 millions de ce chef. Jusqu'à ce que des ressources spéciales aient été créées, ces dépenses continueront à être soldées avec les ressources ordinaires du budget.

Le résultat est que le Trésor est à sec ou à peu près.

Naturellement, l'Etat a épousé tous les moyens qu'il a de se procurer de l'argent : avances de la Banque de France (ce sont des avances sans intérêt qu'en vertu de son contrat avec l'Etat, la Banque est obligée de consentir jusqu'à concurrence de 200 millions); bons du Trésor (ce sont des emprunts à court terme et à faible intérêt, 1 ou 2 %).

M. Aimond, dans un article du *Matin*, préconisait d'une part un emprunt qui procurerait au Trésor les ressources dont il a immédiatement besoin, et d'autre part, une série de mesures qui doivent rétablir l'équilibre financier.

Nous nous sommes bornés à exposer la situation financière.

Par la suite, nous nous efforcerons de tenir nos camarades au courant de tous les projets, de toutes les propositions qui ne manqueront pas d'affluer pour résoudre cette très grave question.

Jean BOUEIL

CHRONIQUE SOCIALE

Nous avons l'intention de faire connaître à nos lecteurs la situation des œuvres économiques fondées par nos amis. Au moment où la Ligue se propose de faire sur ce terrain de nouvelles expériences, il n'est peut-être pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur les anciennes. D'autant que nos amis pourront tirer de cet examen les plus encourageantes conclusions.

La Fraternelle de Quimper

Fondée en 1907 par nos camarades de Quimper, *La Fraternelle*, Société coopérative de consommation, n'a cessé de faire de rapides progrès depuis lors.

Après des débuts modestes, très modestes même, puisque l'on partit avec 40 adhérents à peine et un capital social de 1.500 francs (le minimum imposé par la loi) et qui n'était même pas intégralement versé, *La Fraternelle* est déjà devenue une société très florissante, groupant aujourd'hui quatre cents familles et appuyée sur un capital qui s'élève à 40.000 francs.

Voici, à cet égard, des chiffres qui sont

significatifs; ce sont, par année, depuis la fondation, les chiffres de vente de la Société :

1908.....	Fr. 16.732	40
1909.....	26.570	95
1910.....	40.865	40
1911.....	48.639	45
1912.....	80.162	55
1913.....	85.984	60

Dès 1909, le magasin de vente situé 8, rue du Sallé, où est établi le siège social de la coopérative devint insuffisant; on dut songer à ouvrir une succursale actuellement installée, 40, rue Saint-Mathieu, et déjà en pleine prospérité. Ces résultats sont vraiment encourageants. Nous avons d'autant plus sujet de nous en féliciter que les socialistes qui, pour essayer d'abattre *La Fraternelle* à sa naissance, avaient fondé une coopérative concurrente : *La Solidarité*, échouèrent piteusement et durent fermer leur magasin après seulement quelques mois d'exercice.

Aujourd'hui, notre coopérative a son existence et son avenir assurés. Les progrès, sans doute, vont devenir plus difficiles en raison de la concurrence chaque jour plus âpre qu'ainsi d'ailleurs que tous les commerçants nos confrères, nous devons soutenir contre les magasins capitalistes à succursales multiples qui sont venus s'établir à Quimper. Mais nous avons une invincible confiance.

Toutefois, nous sentons bien que nous progresserions d'une allure plus libre et plus conquérante encore, si nous n'avions point pour embarrasser notre marche l'entrave qu'est devenue pour nous l'insuffisance de notre capital social. Plus une maison de commerce étend le chiffre de ses affaires, plus elle doit augmenter son capital. A l'heure actuelle, nous songeons à porter le nôtre à 50.000 francs, il nous manque 10.000 francs pour cela. Qu'il nous soit permis de rappeler aux *Jeunes-Républicains*, à tous les amis de la coopération qui voudraient bien nous aider à les trouver, qu'il n'est pas de meilleur moyen que de souscrire à nos actions qui sont de 25 francs l'une; à la portée par conséquent des plus humbles bourses.

La coopérative *La Fraternelle* n'est pas seulement une entreprise commerciale prospère. C'est aussi, c'est surtout dans l'esprit de ses fondateurs et de ses dirigeants, une œuvre sociale animée du plus généreux idéalisme démocratique. Chaque année, lors de la répartition des bonus, 15 % sont prélevés pour être affectés à la propagande coopérative; 15 % à la propagande démocratique, et 10 % à la caisse de solidarité. En 1911, une grève éclata à Quimper, au cours de laquelle *La Fraternelle* intervint spontanément en faveur des ouvriers : non seulement

elle décida de laisser ses marchandises au prix coûtant, pendant huit jours, aux familles des chômeurs, mais par un vote du Conseil d'administration, une prime de 100 francs fut attribuée à la caisse des grévistes.

Que notre coopérative soit devenue dès lors le plus admirable instrument qu'il nous soit possible de posséder pour la diffusion de nos idées démocratiques et sociales, il n'y a plus rien là qui saurait surprendre. Elle est, à Quimper, un incomparable centre de propagande démocratique dont l'action se fait chaque jour plus profonde, plus conquérante et plus victorieuse.

René BERTHOLOM,
Gérant de la Coopérative « La Fraternelle ».

Le Perce-Neige

Fondé en Février 1909, dans un petit village de Séme-et-Marne, à Lieusaint, sur la ligne de Lyon, avec presque rien (à peine 1.000 francs de capital), le Perce-Neige s'était proposé comme but de remédier à l'avilissement des salaires dans l'industrie de la couture. Il réussit à faire, au milieu de graves difficultés d'organisation, 10.000 fr. d'affaires la première année. D'un bond, il passa à 72.000 fr. la deuxième année. Il réussit à augmenter son capital de roulement par l'émission d'obligation de 100 fr. à 4%. En 1911, le chiffre d'affaires fut de 82.000 fr.; 92.000 fr. en 1912; 117.000 fr. en 1913. On a commencé en 1913 à répartir des bénéfices aux salariés, les résultats des exercices antérieurs ayant été consacrés entièrement aux amortissements.

La Coopérative de production « Le Perce-Neige » fait, le vêtement ecclésiastique, le vêtement civil et la lingerie d'hommes. Elle donne à ses ouvrières, suivant leurs compétences, des salaires variant de 0 fr. 25 à 0 fr. 50 l'heure. Elle a établi la semaine anglaise de 55 heures; le samedi à midi tout le monde a congé. Grâce à la collaboration de sa clientèle, toute dévouée aux progrès sociaux, le Perce-Neige a réussi à supprimer à la fois le chômage et le surmenage dans l'industrie du vêtement. Les ouvrières du Perce-Neige ne connaissent pour ainsi dire pas d'heures supplémentaires ni de morte-saison. Cette régularité apportée dans la profession est un bienfait que sauront apprécier tous les gens de métier, fatigués par les nuits de surmenage et énervés par les longs chômagens. Le Perce-Neige a apporté un peu d'air et de liberté dans une profession où l'on étouffe.

La Coopérative est administrée par un directeur à qui les pouvoirs sont délégués par un Conseil d'administration, lequel est élu en Assemblée générale par les Actionnaires, tous travailleurs de l'entreprise. Un Commissaire des comptes, élu par les actionnaires, surveille le Directeur et le Conseil d'administration.

63 salariés ont émargé en 1913 au budget du Perce-Neige. Le nombre augmentera de plus en plus; le chiffre d'affaires progresse régulièrement. Les locaux de hasard qui ont abrité le Perce-Neige au fur et à mesure de ses progrès, deviennent insuffisants; il va falloir bientôt construire. L'affaire est en excellente voie.

La Propagande de la Ligue

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DE LA LIGUE

PARIS. — Conformément à l'article 10 des statuts, le Conseil National de la Ligue ayant apporté des modifications aux statuts, avait convoqué, par la voie de la *Démocratie*, les ligueurs à une Assemblée générale extraordinaire. Celle-ci s'est tenue le dimanche 24 mai, à 10 heures du matin, dans le hall du *Foyer Coopératif*.

Les modifications proposées par le Conseil National ont été adoptées à la quasi unanimité des ligueurs présents qui avaient en grand nombre répondu à la convocation du Conseil.

Le paragraphe premier de l'article 6 est par suite ainsi modifié :

« Le Conseil National représente la Ligue, en accepte ou en exclut les membres, conformément aux dispositions du Règlement intérieur et en déigne la Commission exécutive. »

L'article 7 est également modifié comme suit :

« La Commission exécutive convoque les Assemblées générales ainsi que le Conseil National et celui-ci obligatoirement au moins une fois par an et chaque fois que la majorité des membres du Conseil le réclament. »

Le paragraphe premier de l'article 4 du règlement intérieur a été modifié comme l'a indiqué le communiqué officiel paru dans la *Démocratie* du mardi 19 mai 1914.

L'Assemblée générale, à la quasi unanimité (moins 5 voix), a ratifié le choix fait par le Conseil National des membres composant la Commission exécutive qui sont : Hubert Aubert, Louis Grandin (trésorier), René Lemaire (délégué à l'organisation générale), Marc Sangnier, Georges Renard, Jean Salmon, Elie Vignal (délégué à la propagande).

Hors séance l'Assemblée s'est occupée avec fruits de différentes questions intéressant la Ligue et notamment de la rédaction de la *République Nouvelle*. — P. S.

CONGRÈS DE LA LIGUE EN BRETAGNE

RENNES. — Il a semblé à quelques-uns de nos amis d'Ille-et-Vilaine que ce serait le moment de réunir, sous les auspices de la Jeune République, un congrès régional breton.

Nous venons de terminer le recouvrement des cotisations de nos adhérents pour 1914, et ce recouvrement a prouvé que nous dépassions le nombre exigé par nos règlements, pour la formation d'une Section départementale.

Le temps de réunir notre bureau provisoire et de demander à nos amis de faire connaître quels sont ceux d'entre eux qui sont candidats, en vue de l'élection du bureau définitif, et nous serons prêts à nous constituer régulièrement.

L'occasion semble bonne pour juxtaposer à cette assemblée départementale un congrès régional.

Je me permets de lancer cette idée en mon nom personnel après avoir consulté quelques amis et afin de voir l'accueil qu'elle recevra dès qu'elle aura bénéficié de la publicité de la *République Nouvelle*.

Notre bureau se réunira cette semaine et dira ce qu'il en pense. J'espère que Marc Sangnier assistera à notre congrès.

Le congrès aurait avantage de mettre en relief le grand travail accompli depuis quelque temps en Bretagne par la Ligue de la *Jeune-République* et que quelques-uns seraient tentés de me connaitre.

Un grand esprit d'union dominera assurément toutes les discussions, et chacun sortira de ces fraternelles assises en appréciant hautement le bénéfice de l'autonomie qui nous est offerte et en se disant qu'un affaiblissement indéniable dans l'organisation et dans la propagande est la conséquence inévitable que subirait tout groupement qui viendrait à se séparer de la Ligue.

J. SALMON.

LA CAMPAGNE DE NYONS

Notre ami Elie Vignal, qui a mené une belle campagne dans la Drôme, sur le terrain de la *Jeune-République*, a bien voulu nous communiquer ses impressions de candidat. Nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier les résultats satisfaisants obtenus. (N. d. l. R.)

SAIN-MARTIN-DE-VALAMAS (Ardèche). — Mes impressions? Elles étaient et restent fort bonnes. Sans doute nous n'avons pas eu la victoire. Mais il eut fallu être naïf pour l'escampter. L'in succès n'a donc pas été une déception.

Pourquoi? Pour toutes sortes de très bonnes raisons. D'abord nous avons fait l'expérience d'une campagne électorale, et c'est quelque chose. Dorénavant, bien des hésitations, des tâtonnements seront évités. Dans une circonscription rurale où se sont acclimatées des mœurs déplorables, nous avons affirmer énergiquement notre volonté d'une politique rajeunie, plus propre, plus idéaliste et nous avons été compris de près de 2.400 électeurs sur 8.000 inscrits.

Pour mieux se rendre compte de la valeur de l'effort dépensé en même temps que pour apprécier le résultat obtenu, il faut connaître la situation de la circonscription.

Le député sortant, malgré son incapacité, était fort de ses douze années de mandat et de ses relations familiales; M. Astier, le candidat officiel, valoisien tout comme M. Bertrand, avait l'appui de trois conseillers généraux sur quatre; M. Offenstadt, le riche éditeur parisien, travaillait la circonscription depuis plus d'une année; M. Toesca, candidat socialiste uniifié, faisait campagne contre les trois ans; enfin, M. Boucher, avocat à la Cour d'appel de Paris, que d'aucuns avaient fait venir pour nous mettre en mauvaise posture au premier tour.

En présence de ces candidats, tous adversaires,

sauf M. Boucher, de la loi militaire, exploitant d'une façon honteuse les instincts égoïstes de trop de paysans, je me trouvais seul, avec quelques camarades (deux ou trois) pour mener la campagne.

Absolument inconnu, sans attaches familiales dans la circonscription, ne disposant du concours d'aucun comité, n'ayant, comme moyens de propagande, que le journal et les réunions publiques, je parvenais au premier tour à battre le candidat officiel, le richissime éditeur Offenstadt, Toesca et Boucher.

À deuxième tour, après les désistements qui tous, furent en faveur du député sortant, je gagnais 1.200 voix.

Et, détail plus particulièrement intéressant, dans les communes les plus importantes de l'arrondissement où j'avais pu donner plusieurs réunions publiques, j'obtenais au deuxième tour un déplacement de voix très important.

C'est ainsi qu'à Nyons, chef-lieu d'arrondissement, le député sortant n'obtenait que 50 voix de majorité, alors qu'il était habitué à 150 et 175.

Ce résultat m'est apparu comme bon.

Notre campagne de réunions publiques, notre façon de faire de la politique au grand jour, nous a conquis la sympathie de tous les électeurs, même de nos adversaires. Nous avons pu devant de très nombreux auditoires souvent, exposer et faire applaudir nos idées, toutes nos idées.

Nous avons fait véritablement un travail d'éducation et réalisé un peu d'union et de concorde entre des hommes, jusque-là séparés et faits cependant pour s'entendre, parce que tous profondément attachés à leur pays.

Ce travail s'est accompli avec les idées et les méthodes de la Ligue de la *Jeune-République*. Partout, avec la plus entière franchise et loyauté, nous avons dit qui nous étions, ce que nous voulions.

Et maintenant, dans cette circonscription de Nyons, dans la Drôme, il est admis que *Jeune Républicain* est synonyme de désintéressement, loyauté, franchise, crânerie bien française.

Alors que trop d'hommes politiques de droite et de gauche s'étaient plu à semer l'or à pleines mains pour la conquête des électeurs de la circonscription, nous avons semé simplement les vérités et les affirmations qui libèrent, celles qui, seules, peuvent conjurer le danger qui menace la République, du fait de la domination radicale-socialiste.

Et notre voix a été entendue.

A ceux qui disent que notre Ligue n'est pas capable de faire sa trouée, je réponds par un fait, notre campagne.

Nous n'avons pas eu le succès, certes, mais il viendra, c'est certain, si nous savons continuer à travailler, si nous sommes un peu persévérant.

Avec de l'organisation, de la méthode, un peu de confiance en soi, un peu aussi d'esprit de sacrifice et de dévouement, nous ferons nos preuves et le pays nous suivra.

Nous avons des idées claires, des principes soli-

des, des méthodes vraiment républicaines, que nous faut-il? Des ligueurs plus nombreux, des militants énergiques qui acceptent de n'être pas immédiatement élus, mais qui auront conquis le droit d'être, dans quelques années, parmi les élus de la démocratie française.

Elie VIGNAL.

UNE RÉUNION DES LIGUEURS DU VAUCLUSE

AVIGNON. — Dimanche 24 mai a eu lieu, à Avignon, la réunion des ligueurs du département. Carpentras, Orange, Apt, Beaucaire et Verquières y étaient représentés.

Tout en regrettant le nombre restreint de candidatures jeunes-républicaines aux dernières élections, nos amis se sont montrés satisfaits de la bonne besogne accomplie dans les circonscriptions de Sceaux et de Nyons.

Ils ont émis ensuite les voeux suivants :

1^o Que nos militants s'attachent résolument à la conquête des mandats de conseillers municipaux, généraux et d'arrondissement qui leur permettra d'acquérir une sérieuse influence politique;

2^o Que soient reprises à travers la France des tournées de conférences publiques;

3^o Que le titre du bulletin officiel soit celui-même de la Ligue : *La Jeune-République*.⁽¹⁾

4^o Qu'il soit édité des brochures documentaires sur les grandes questions politiques à l'ordre du jour : Referendum, impôt sur le revenu, réforme administrative, trois ans, impuissance monarchique, collectivisme et démocratie, etc.

Ils se sont séparés en se félicitant de l'attitude énergique adoptée par le Conseil National à la suite des derniers événements et se sont engagés à travailler avec méthode et ténacité aux progrès des idées jeunes-républicaines dans le département de Vaucluse. — H. B.

(1) Le titre la « Jeune-République » n'a pu être celui du bulletin, l'organe du canton de Vanves s'appelant déjà de ce nom. Il en serait résulté pour les deux administrations une série de difficultés.

(N. d. l. R.)

DANS LA 6^e CIRCONSCRIPTION DE SCEAUX

ISSY-LES-MOULINEAUX. — Marc Sangnier a offert le 25 mai à Issy-les-Moulineaux un punch à ses électeurs. Cinq cents personnes se pressaient dans le vaste hall appartenant à notre ami, M. Le Chevallier. Cette réunion prit vite un caractère familial. Des électeurs de chacune des cinq communes prirent la parole pour féliciter Marc Sangnier de sa belle campagne et dire la joie qu'ils éprouvaient à le voir décidé à poursuivre l'œuvre commencée.

Quand notre ami monta à la tribune il fut l'objet de chaleureuses ovations. Il dit sa joie de se retrouver au milieu de ses électeurs devenus ses amis, son désir de préparer dès maintenant la victoire.

L'œuvre qui s'impose est une œuvre profonde d'éducation politique. Il va donc falloir créer dans chaque localité un cercle républicain qui prendra l'initiative de réunions et de conférences et s'efforcera d'être un centre de réalisations économiques et sociales, car il ne suffit pas de dire que l'on est républicain, il faut être capable de réaliser la République.

Ces projets recourent un accueil enthousiaste et ce qui vaut mieux encore des concours empressés.

P. V.

SECTION DE LA SEINE

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Réunion du Comité de la Section du 26 mai 1914

Le Comité de la Seine s'est réuni le 26 mai au siège de la Ligue.

Etaient présents : Georges Hoog, André Mauprime, Louis Meyer, Louis Paga, Henri de Plument, Constant Riéthe, Paul Roze, Julien Tracol, Fernand Cochet, secrétaire-adjoint.

Absents : Auguste Guillaume, Bourdillon, délégué du Groupe des Etudiants J. R.

S'étaient fait excuser : Francisque Gay, Louis Grandin, Marcellin Lasalle, Marc Sangnier, Lucien Robert, Mlle Polart, déléguée du Groupe de dames.

Georges Hoog est nommé président de séance.

1^o La lettre suivante de M. Olivier est communiquée au Comité :

Paris, le 23 mai 1914.

Monsieur le Président de séance,

L'état de ma santé me force à interrompre pour quelque temps, toute activité autre que professionnelle. Je vous prie donc de présenter au Conseil de la Section de la Seine, mes excuses pour mon absence de mardi prochain et de lui demander pour moi un congé de deux mois.

Le congé demandé par M. Olivier est accordé.

2^o Le Comité examine la situation électorale dans le quartier de la Goutte-d'Or (18^e arrond.). et les grandes lignes du programme municipal de Lucien Robert. Il sera examiné en détail par la Commission exécutive.

3^o On discute ensuite la situation électorale dans les différentes circonscriptions où doivent avoir lieu des élections partielles. Henri de Plument et Julien Tracol rendent compte des enquêtes dont ils ont été chargés.

4^o Il est ensuite décidé de reprendre la campagne pour « Celles qu'on oublie » et de faire une manifestation en leur faveur.

5^o Louis Paga est chargé d'étudier la possibilité de transformer le banquet mensuel du 5 juillet en fête champêtre de la Section de la Seine.

6^o Différentes questions sont posées au sujet de la préparation aux élections municipales de 1916.

La prochaine séance est fixée au mardi 9 juin.

Le Secrétaire-Adjoint du Comité,
Fernand COCHET.

LA PROPAGANDE DANS LE 18^e

Une campagne Municipale

L'élection à la députation d'un certain nombre de conseillers municipaux a donné à nos amis de la Section de la Seine, l'idée de profiter des multiples avantages qu'offre une campagne électorale pour faire connaître la Ligue et augmenter le nombre de ses adhérents.

Le Comité de la Seine a été saisi de différentes demandes de candidatures.

Il a dès maintenant autorisé la candidature de notre ami Lucien Robert dans le 18^e arrondissement, quartier de la Goutte-d'Or, au siège de conseiller municipal devenu vacant par suite de l'élection de M. Cachin, socialiste unifié, conseiller municipal de ce quartier, à la députation. Le Conseil National a ratifié la décision du Comité de la Seine.

L'élection ayant lieu aujourd'hui 7 juin, notre ami Lucien Robert a eu à peine quinze jours pour mener sa campagne.

Les candidats en présence sont : MM. E. Sellier, socialiste unifié; Payen, socialiste indépendant; E. Buisson, radical-socialiste; Malingre, Alliance démocratique, et Lucien Robert, candidat de la *Jeune-République*.

La lutte a été très vive. Le socialisme a implanté dans ce quartier ses habitudes de violence et de brutalité. Notre ami Lucien Robert a vaillamment mené sa campagne et sa crânerie a produit la plus heureuse impression. Chaque soir de cette semaine il a donné dans les préaux d'école une réunion publique et nos camarades du Comité des Conférenciers ont été porté la contradiction dans les réunions de ses concurrents.

Quel que soit le résultat électoral de cette campagne, le but poursuivi par nos amis de la Seine, qui est de travailler activement au développement de la Ligue et à former de vastes comités d'arrondissement en vue d'une modification de scrutin, aura été atteint. Le groupe du 18^e arrondissement sortira de cette campagne plus fort, plus capable d'influence et riche des nouvelles sympathies gagnées pendant ces quelques jours de campagne électorale. L. M.

COMITÉ DES CONFÉRENCIERS

Séance du 29 mai 1914

Le Comité des Conférenciers s'est réuni au siège de la Ligue.

Etaient présents : Jean Anselme, Maurice Bertrand, Fernand Cochet, Pierre Labenne-Rougier, Marcel Lagrue, Louis Meyer, Henri de Plument, Constant Riéthe, Léon Robert, Paul Roze, Julien Tracol.

Absent : Marcel Poimboeuf.

Excusés : Maurice Largy, Ernest Pezet, Lucien Robert.

Louis Meyer communique l'adhésion, au Comité, de Maurice Autexier.

Les conférenciers se répartissent les contradic-

tions à porter au 18^e arrondissement pour aider Lucien Robert.

La répartition des arrondissements et secteurs aux conférenciers, est faite de la façon suivante : 1^{er} et 2^e arrondissement. — Constant Riéthe.

3^e arrondissement. — Jean Anselme.

4^e arrondissement. — Constant Riéthe et Léon Robert.

5^e arrondissement. — Julien Tracol.

6^e arrondissement. — Louis Meyer et Pierre Labenne-Rougier.

7^e arrondissement. — Louis Meyer et Maurice Bertrand.

8^e et 9^e arrondissements. — Réservés.

10^e arrondissement. — Lucien Robert.

11^e arrondissement. — Marcel Poimboeuf.

12^e arrondissement. — Marcel Lagrue.

13^e arrondissement. — Paul Roze.

14^e arrondissement. — Henri de Plument.

15^e arrondissement. — Henri de Plument.

16^e arrondissement. — Maurice Autexier.

17^e arrondissement. — Fernand Cochet.

18^e arrondissement. — Henri de Plument.

19^e arrondissement. — Jean Anselme.

20^e arrondissement. — Léon Robert.

1^{er} secteur. — Lucien Robert.

2^o secteur. — Constant Riéthe.

3^o secteur. — Pierre Labenne-Rougier.

4^o secteur. — Maurice Bertrand.

Les conférenciers devront se rendre le plus rapidement possible dans les groupes. Ils y étudieront la situation politique et feront désigner un correspondant pour la *République Nouvelle*.

La prochaine séance est fixée au 26 juin.

Le Secrétaire-Adjoint du Comité
de la Seine,
Fernand COCHET.

CRÉATION D'UN SERVICE DE PLACEMENT

Lors de la dernière réunion des militants de la Seine, de nombreux camarades ont exprimé le vœu de voir organiser un service de placement. Prenant immédiatement ce désir en considération, le Comité de la Seine a chargé notre ami Constant Riéthe d'envisager sous quelle forme et dans quelle mesure il serait possible de faire quelque chose dans ce sens.

Il semble bien que dès maintenant, non seulement nous pouvons mettre la question à l'étude, mais encore passer de la théorie à la pratique. Il n'est pas possible, en effet, que, lorsqu'un ligueur vient à perdre sa place nous ne considérons pas comme un devoir de lui venir en aide dans la mesure de nos forces, de nos moyens et de nos relations.

Si tous nos amis le veulent, s'ils savent mettre à profit l'influence qu'ils ont dans tel ou tel milieu, les relations qu'ils possèdent, ils pourront rendre les plus signalés services aux ligueurs sans emploi. Aussi c'est en insistant tout particulièrement que nous demandons :

1° A nos camarades commerçants ou industriels de recruter de préférence leur personnel parmi les ligueurs de la Jeune-République.

2° A tous nos camarades de nous signaler les personnes susceptibles de procurer des places dans le commerce, l'industrie ou dans les bureaux.

3° De nous aviser dès qu'ils ont connaissance d'un emploi vacant en nous donnant sur celui-ci le plus de renseignements possibles et en nous disant si le postulant peut se présenter de leur part.

Nous comptons sur le dévouement et sur l'esprit de solidarité de tous nos amis.

On est prié d'adresser dès maintenant tous les renseignements, demandes et offres à notre camarade Constant Rièthe, 18, rue de Varenne. Nous donnerons dans notre prochain numéro tous les renseignements utiles sur le fonctionnement de ce service.

RÉUNION DES DAMES PROPAGANDISTES

PARIS. — La réunion ordinaire des dames propagandistes a eu lieu dimanche dernier, 24 mai.

Nos amies vinrent nombreuses, 38, boulevard Raspail, où Louis Meyer leur exposa la situation telle qu'elle se présente à nous après les élections (« après le demi-succès, bien plutôt que l'échec, dit-il, obtenu par Marc Sangnier. ») La Démocratie, dans son format nouveau devra être répandue par nous plus que jamais. Il faudra aussi faire connaître le Bulletin officiel de la Ligue, la République Nouvelle. La Ligue continuant son travail (d'autant plus intense qu'elle va présenter prochainement aux élections municipales plusieurs de nos amis), aura grand besoin du concours des dames, non seulement pour de nombreuses écritures, mais pour aider aux initiatives qu'elle compte prendre : œuvres sociales dans la circonscription de Vanves et dans Paris; organisation de placements pour les ligueurs; obtention de remises pour les achats de leurs familles dans des magasins de Paris.

Des décisions pratiques furent prises :

Le mercredi, de 2 heures à 7 heures et demie, restera particulièrement désigné à celles qui sont libres l'après-midi et qui se rencontrent volontiers 18, rue de Varenne, ou y amènent les nouvelles venues de notre groupe.

Quant aux soirées, on ajoute celle du samedi à celle du jeudi, reprise comme par le passé.

Mlle Polart, déléguée au Conseil de la Seine, devant s'absenter pour l'été, demande que l'on choisisse une autre dame pour la représenter aux séances du Conseil. Mme Rièthe est désignée à l'unanimité des voix.

LA VENTE AU NUMÉRO

Un certain nombre de nos amis sont désireux de vendre La République nouvelle au numéro chaque dimanche. Encore que nous préférions et de beaucoup obtenir des abonnements à 3 fr. 50. qui seuls nous permettent de vivre c'est avec plaisir que nous expédierons le Bulletin de la Ligue par quantités à ceux de nos amis qui nous en feront la demande.

L'exemplaire sera compté à raison de 0.08 (huit centimes) avec un minimum de trois exemplaires par semaine (fort compris).

Lorsque La République nouvelle aura un tirage assez important nous ne manquerons pas d'abaisser le prix de l'exemplaire par quantité.

UN DEVOIR S'IMPOSE

La République nouvelle existe. Il faut la faire vivre. D'un peu partout, sans la connaître, on lui a fait confiance. C'est dire qu'elle peut envisager l'avenir avec calme.

Mais, notre journal ne sera une force qu'autant qu'il pourra compter un très grand nombre d'abonnés. C'est dire qu'il est indispensable que chaque ligueur doit être abonné. Nous y comptons, au reste, tellement que soit directement, soit par l'intermédiaire des sections de province, chacun de ceux qui comptent au contrôle de la Ligue de la Jeune-République, recevra un exemplaire de La République nouvelle. Il va sans dire que ceux qui ne nous ont pas encore fait parvenir leur abonnement tiendront à nous l'adresser par un prochain courrier. Les mandats et lettres doivent être envoyés au nom de La République nouvelle, 18, rue de Varenne, Paris (7^e).

CONVOCATIONS

AVIS. — Les convocations doivent parvenir avant le jeudi midi. C'est ainsi que pour les réunions de la Ligue qui se tiendront du 14 au 21 Juin et que nos amis désirent voir figurer, sous cette rubrique, l'annonce devra nous être adressée avant le Jeudi 11 Juin, à midi. (N. d. I. R.).

PARIS. — Dimanche 7 Juin, à midi, au Foyer Coopératif, 18, rue de Varenne. Banquet mensuel des ligueurs. Prix 1 fr. 75 (les dames sont invitées).

ISSY-LES-MOULINEAUX (Seine). — Lundi 8 Juin, Restaurant Polidor, 2, rue André-Chénier. Réunion privée sous la présidence de Marc-Sangnier. Organisation d'un cercle républicain.

PARIS. — Mardi 9 Juin, à 9 h. du soir, 18, rue de Varenne, au siège de la Ligue. Réunion du Comité de la Seine.

CHATILLON (Seine). — Mardi 9 Juin, à 9 h. du soir, salle Champy, 48, rue du Ponceau. Réunion privée sous la présidence de Marc-Sangnier. Organisation d'un cercle républicain.

PARIS. — Mercredi 10 Juin, au siège de la Ligue, 18, rue de Varenne, de 2 à 7 h. du soir. Permanence du Comité de dames.

PARIS. — Samedi 13 Juin, à la « Gerbe », 5, rue Clairaut. Réunion des ligueurs du XVII^e arrond. : La situation politique aux Epinettes et dans l'arrondissement.